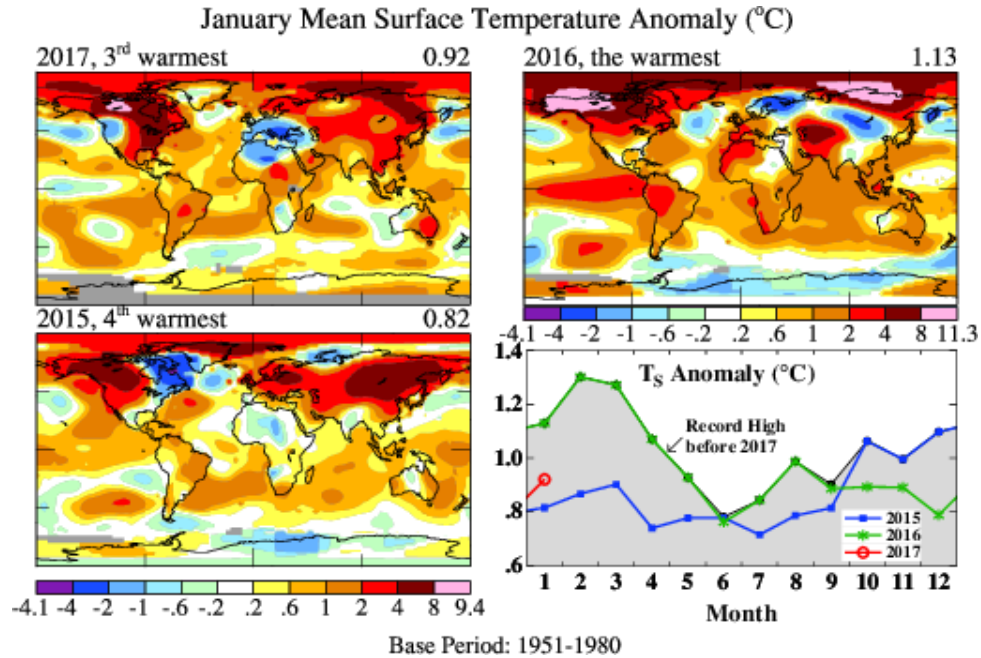


# Climat : 2017 démarre fort

<http://huet.blog.lemonde.fr/2017/02/17/climat-2017-demarre-fort/> 17 février 2017

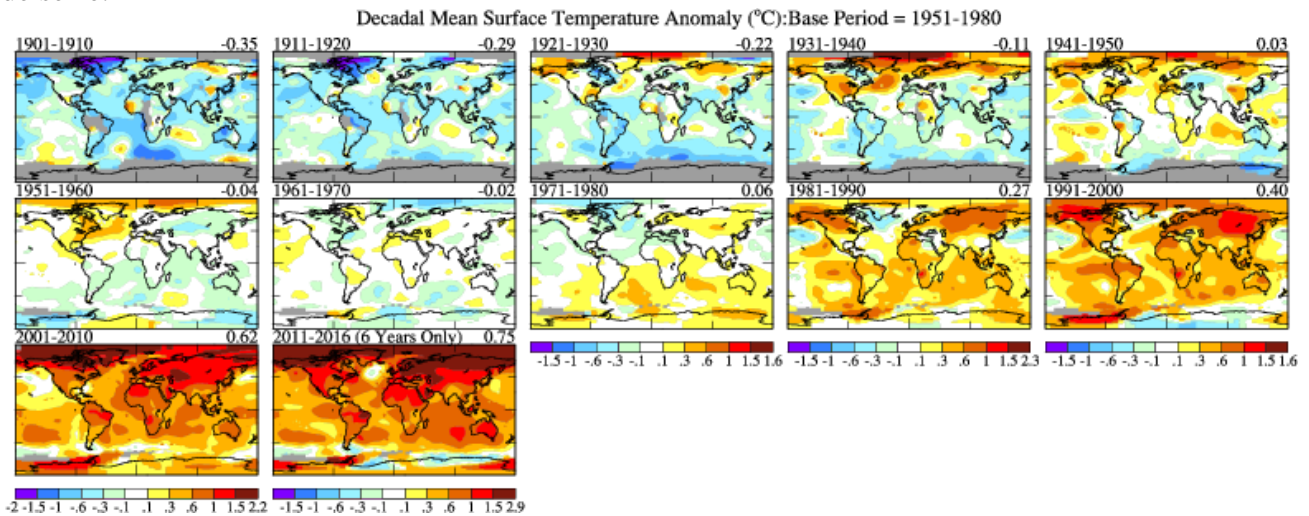
Les températures planétaires de janvier 2017, [tout juste publiées par les équipes scientifiques qui surveillent le climat terrestre](#), sont assez curieuses. D'abord, elles sont bien élevées.



Températures planétaires en janvier 2017, 2016 et 2015

Avec 0,92°C au dessus d'une moyenne climatologique calculée sur la période 1951/1980, janvier 2017 est au dessus de janvier 2015, et au troisième rang des mois de janvier depuis le début de la série des relevés thermométriques planétaires. La carte de ces températures (exprimées en écart à la moyenne climatologique) montre un globe presque partout au dessus de cette moyenne sauf quelques exceptions. Surtout un vaste disque centré sur la Méditerranée où elles sont inférieures, ainsi qu'une zone continentale et océanique centrée sur la côte nord-ouest des Etats-Unis et du Canada.

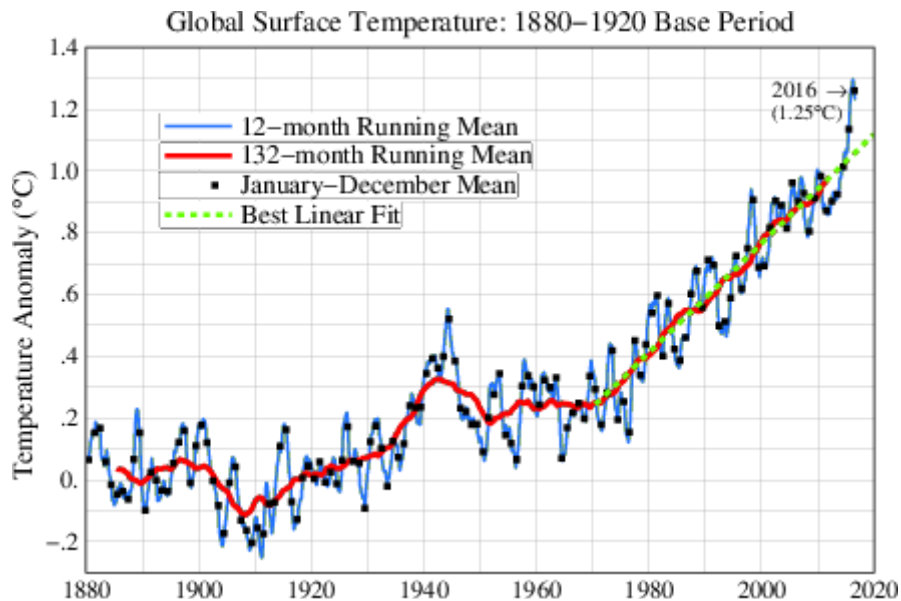
Du coup, la décennie en cours poursuit sans faiblir la série du réchauffement climatique observé depuis plus d'un siècle. Et surtout celle qui dure depuis le milieu des années 1970 et qui n'a aucune autre explication plausible que l'intensification de l'effet de serre planétaire par nos émissions de gaz à effet de serre.



Le réchauffement climatique vu par tranche de dix ans.

## Un graphique politique

Une autre manière d'en prendre la mesure est de considérer la courbe de ces températures (mesurées à un mètre au dessus des sols sur les continents pour l'air et à la surface des océans pour l'eau) depuis 1880. Le graphique ci-dessous est « politique ». Non que la science y soit biaisée par une fraude quelconque, mais le choix de la période de comparaison – 1880/1920 et non 1951/1980 – fait explicitement référence à la Convention Climat de l'ONU. Celle-ci, dans les décisions de sa Conférence des parties (COP-21) tenue à Paris en décembre 2015 a fixé l'objectif de ne pas dépasser les 2°C de plus qu'avant l'ère industrielle, et même de se rapprocher le plus possible des 1,5°C, selon la demande des pays les plus vulnérables au changement climatique. Ce que dit cette présentation, c'est que l'objectif le plus ambitieux est déjà totalement hors de portée, et que les 2°C exigent des décisions beaucoup plus fortes que celles prises lors de cette COP.

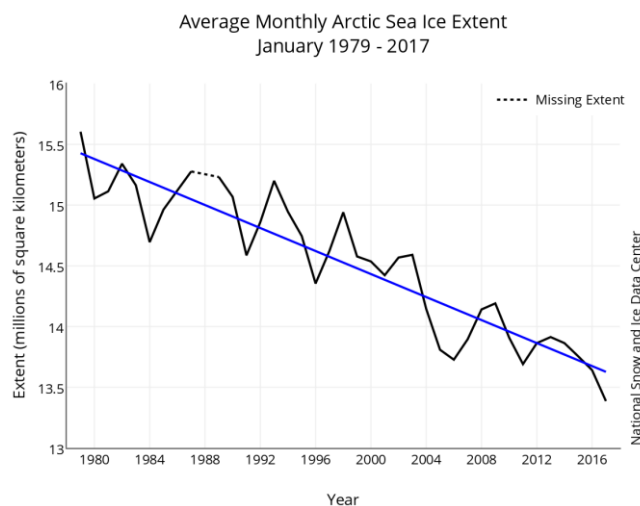


Evolution de la température planétaire en écart la moyenne 1880/1920 (GISS, NASA).

## Glaces en recul

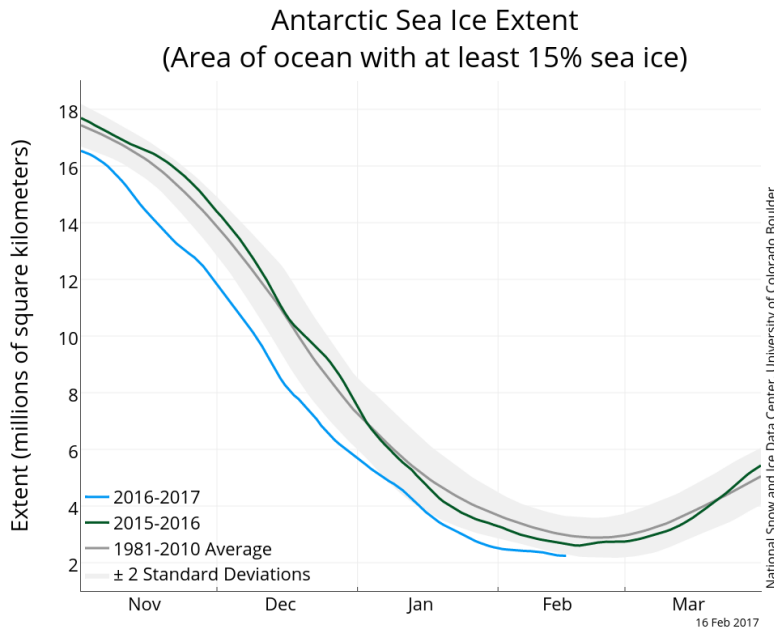
Le climat planétaire de ce début d'année 2017 montre un autre trait frappant. [Celui d'un spectaculaire recul d'une partie de la cryosphère terrestre, la banquise.](#) Ou plus exactement les banquises, celles de l'Arctique et de l'Antarctique.

Pour l'Arctique, les glaciologues sont désormais habitués, depuis son observation quotidienne par satellites depuis 1979, à enregistrer une tendance nette à la diminution de sa surface.



L'évolution de la banquise arctique en janvier depuis 1980 vue par satellites.

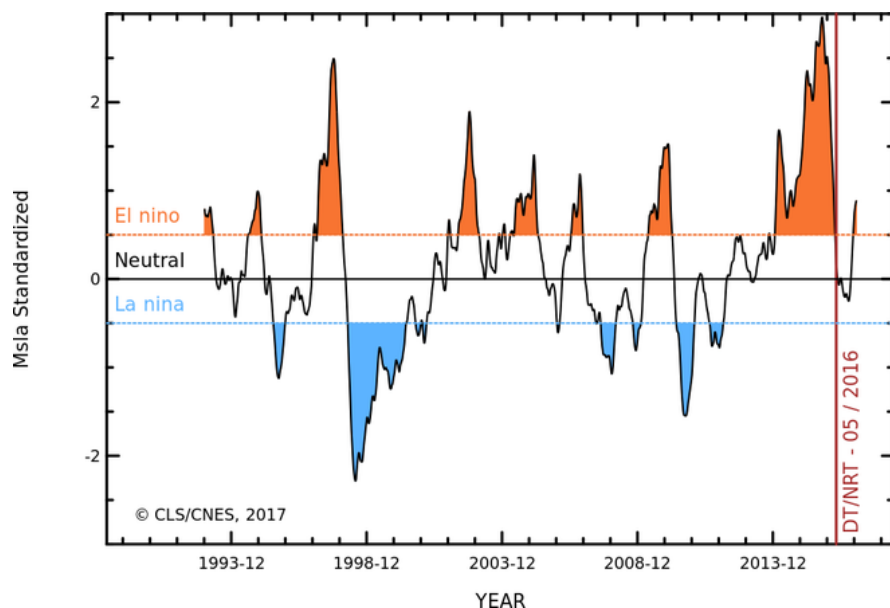
En revanche, la banquise de l'Antarctique ne montrait nulle tendance à se rétracter, avec même des phases de croissance ces dernières années. L'année 2016 a montré une rupture nette, dont il est beaucoup trop tôt pour dire s'il s'agit d'une fluctuation naturelle déconnectée du réchauffement planétaire où une conséquence de ce dernier.



## Un mystère dans le Pacifique tropical

Il y a toutefois quelque chose de curieux dans la carte des températures de janvier 2017. Si l'on compare cette carte avec celle de janvier 2016, nettement plus chaude avec un écart de 1,13°C au dessus de la moyenne, il apparaît que la cause de cette différence notable se situe essentiellement dans le Pacifique tropical où l'on distingue une longue « langue » rouge, signe d'un El Niño particulièrement intense (attention, il faut fortement corriger son impression visuelle des rapports de surface entre les zones tropicales et les hautes latitudes, la représentation cartographique choisie surdimensionne ces dernières).

Où est donc le « curieux » de l'affaire ? En ce que le très fort El Niño de 2015 et 2016 n'a pas donné suite comme souvent mais pas systématiquement, à une Niña toute aussi forte, un phénomène responsable d'un coup de froid sur l'indicateur de température planétaire.



*L'oscillation ENSO (El Niño southern oscillation) vue à travers la hauteur de la mer au centre du Pacifique tropical.*

Pour l'instant, l'oscillation ENSO ne se conduit pas selon la métaphore souvent utilisée par les océanographes pour l'expliquer : celle d'une balançoire. Après le très vigoureux El Niño des deux dernières années, on s'attendait plutôt à une forte Niña. Or, pour l'instant, le Pacifique est dans des conditions dites « neutres », ni l'un ni l'autre. Mais surtout, [les prévisions des océanographes](#) sont non seulement plus en faveur d'une poursuite de cette neutralité mais la seconde option qu'elles privilégient n'est pas une Niña mais un Niño.

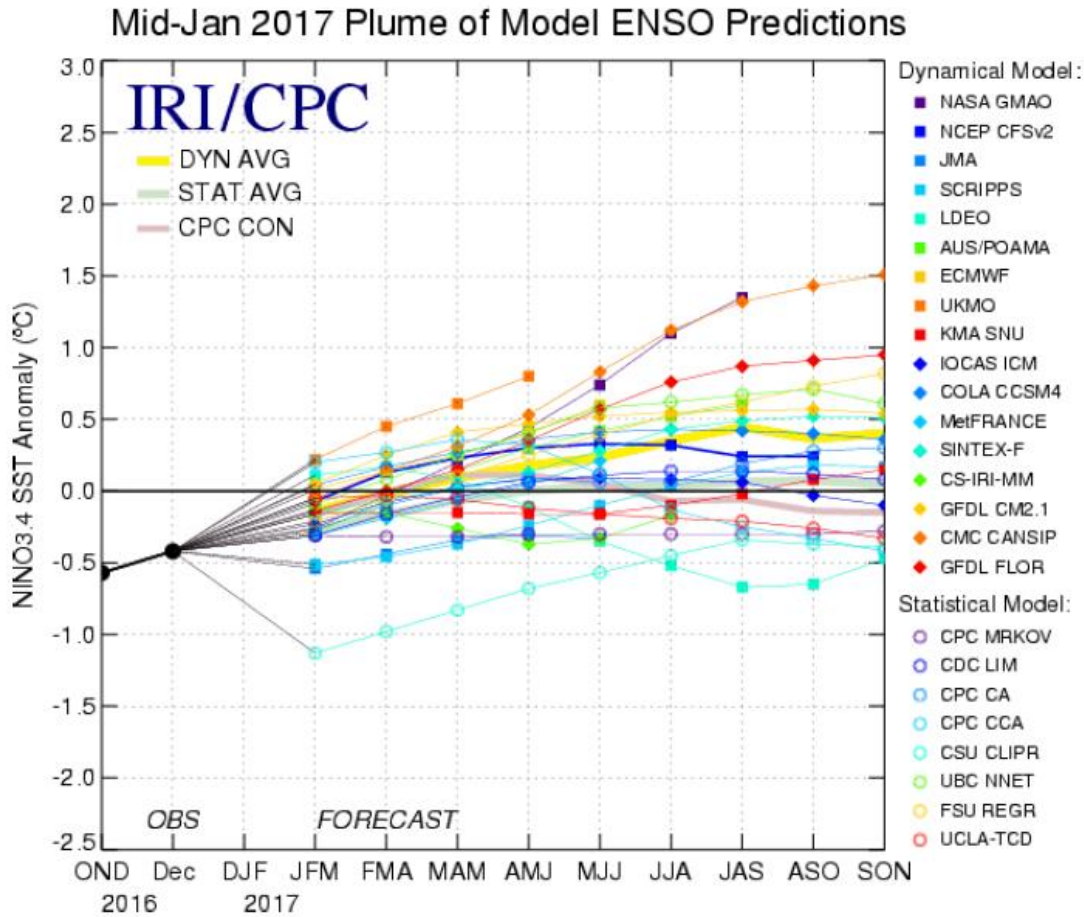


Figure 6. Forecasts of sea surface temperature (SST) anomalies for the Niño 3.4 region (5°N-5°S, 120°W-170°W). Figure updated 18 January 2017.

*Prévisions pour ENSO en 2017*

Le Pacifique va-t-il nous concocter un nouveau mystère dans le fonctionnement d'ENSO ? S'agit-il d'un effet du changement climatique – ENSO est un phénomène dit « couplé » entre la température de surface et profonde du Pacifique tropical et de son interaction avec les vents – qui modifierait déjà le mécanisme qui provoque cette oscillation ? Et compliquerait encore plus sa prévisibilité, alors que se préparer à ses phases extrêmes est crucial pour la pêche au large des côtes andines et pour des millions d'agriculteurs en Amérique et en Asie ou en Australie, ainsi que pour les parades aux pluies diluviennes et aux sécheresses qu'il occasionne.